

Originaux et messagers

Jean-Marie Lebel

Number 30, Summer 1992

Un parlement se raconte : bicentenaire des institutions
parlementaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8068ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, J.-M. (1992). Originaux et messagers. *Cap-aux-Diamants*, (30), 65–65.

Originaux et messagers

«**M**a foi, monsieur le ministre, je crois le gouvernement bien corroboré, mais, sans vous offenser, l'opposition est bien contiguë», avait un jour répondu le messenger en chef Cardinal à un ministre l'interrogeant sur la situation politique. Ouvrant au parlement de 1850 à 1864, Cardinal s'était fait connaître par ses déclarations emberlificotées. Il avait, comme se rappelait Louis Fréchette, «un besoin irréprouvable de faire des

la Grande-Allée, assis sur un long banc, communément appelé «le banc des confessions». Hommes politiques, électeurs et employés de l'État s'y arrêtaient pour jaser du beau temps et confier leurs peines et malheurs.

Simple messenger au service du greffier en loi, le sieur Joseph Roy aimait se mettre en vue et donnait l'impression de tout régenter dans le

de la province. Un brin ménager, il traversait les cruels hivers québécois coiffé de son chapeau d'été renforcé jusqu'aux oreilles. À ceux qui le plaignaient et lui demandaient comment il faisait pour passer ainsi les hivers, il répondait stoïquement: «Comment je fais, nom de gueux, mais je gèle».

Le messenger «Fidèle» avait été surnommé ainsi par Honoré Mercier. Louis Caron rendait mille services à ce premier ministre qui l'emmena même jusqu'en Europe. Lorsque Mercier, ruiné et brisé, rendit son dernier soupir, le vieux «Fidèle» était à son chevet.



Les messagers des divers départements se tenaient près de la passante porte centrale de l'aile donnant sur la Grande-Allée. Photographie, Jules Ernest Livernois, vers 1890.

(Fonds Livernois. Archives nationales du Québec à Québec).

phrases solennelles et de rechercher des expressions peu usitées». On l'entendait se plaindre: «La longanimité des employés civils augmente toujours; si on les laissait faire, ils n'arriveraient qu'à la onzième heure, comme dans la *faribole* de l'Évangile». Si le fameux Cardinal nous est connu grâce à la description que lui consacra Fréchette dans ses *Originaux et détraqués* en 1892, bien d'autres messagers aussi dévoués, et parfois aussi originaux, sont demeurés dans l'ombre. Nous évoquons ici quelques messagers de la fin du XIX^e siècle: les Roy, Benoît, Caron et Sirois.

L'édifice du parlement, que l'on trouvait alors bien vaste, ne logeait pas uniquement à cette époque les Chambres et les parlementaires, mais aussi les bureaux et officines de tous les départements ou ministères. Les messagers des divers départements se tenaient près de la passante porte centrale de l'aile donnant sur

domaine des activités parlementaires. Durant les sessions, d'un air suffisant, il se prononçait sur toutes les questions politiques et tenait à tout venant de tels propos: «On va fermer la Chambre bien vite, ça fait assez longtemps qu'on siège. On a fait une dure session, mais on est bien avancé, le pire est faite. On a encore quelques bills à passer, et après ça, ça sera toute. Il est bien temps qu'on finisse, on n'en pleurera pas». Il ne risquait point de se tromper: un bon jour, la session prenait fin.

Rien ne pouvait énerver le père Benoît, à la longue barbe grise, messenger au Secrétariat

Les messagers guidaient souvent les visiteurs dans les dédales de l'édifice. Bien malchanceux l'intrus qui s'informait auprès du père Sirois de la localisation de tel ou tel bureau. Le vieux messenger se levait misérablement du «banc des confessions» et, le bras tendu, donnait de telles consignes: «Montez en haut, virez dans le nord en faisant une équerre, mais ce n'est pas là, tournez sur vous-même un trois quarts de tour pas plus, dos vers le sud, puis à trois coudées et demie à votre extrême gauche, glissez vers l'ouest, continuez votre chemin et vous allez rencontrer quelqu'un dans les alentours qui va vous le montrer». De quoi égarer même le plus aguerrri des messagers! ♦

Jean-Marie Lebel